

Une lettre de Romain Rolland à Gandhi

Villeneuve, 7 mars 1928

Cher ami

... J'ai lu (ma sœur m'a lu) dans Young India du 16 février, votre examen de la question de votre participation dans la guerre de 1914. Pardonnez-moi si je vous dis qu'avec tout mon désir d'entrer dans vos pensées et de les approuver, je ne l'ai pas pu !

Je puis très bien admettre - et même approuver - les hommes qui, croyant à la sainteté de la patrie, de la nation, et à la nécessité inéluctable de la guerre, prennent part à celle-ci. J'ai des amis qui y ont pris part, qui l'ont faite pendant quatre ans, qui, blessés, n'avaient pas de désir plus sacré que de guérir pour retourner au front, - qui, sans doute, ont tué. - Non sans tristesse, mais avec tendresse, je prends leur main, cette main sanglante, et je la serre ; je les embrasse, ces malheureux (qui ne croient point l'être !)

Je comprends aussi que des hommes qui ne croient pas à la nation, et à qui la guerre fait horreur, mais qui n'ont aucun moyen d'y échapper qu'en se faisant fusiller, et qui n'ont pas la force morale, la foi suffisante pour chercher ce sacrifice déshonorant aux yeux de la masse de leurs concitoyens, - fléchissent, et qu'ils se laissent enrôler. Je les plains, je souffre avec eux, je n'ai pas le droit de leur faire un reproche. Chacun doit agir selon ses forces.

- Mais qu'un homme de grand courage, de foi absolue, comme vous, qui condamne sans compromis le meurtre humain, la guerre des nations, y prenne part - et de son choix, sans y être contraint - rien au monde ne peut me le faire, non pas seulement admettre, mais comprendre. Et les raisons que vous donnez (pardonnez-moi !) ne me semblent pas bonnes. J'oserai même dire que je comprendrais encore mieux votre action sans raisons qu'avec celles-là !

Examinons-les :

Vous énoncez trois alternatives :

1) Citoyen (par volonté, ou par force acceptée) de l'Empire britannique, bénéficiant de sa protection, aspirant à obtenir de lui le Home Rule de votre peuple dans le cadre même de l'Empire, vous vous croyez tenu de participer à ses épreuves, à ses injustices comme à ses souffrances, - voire à ses crimes ; et vous pensez que de ce mal, héroïquement accepté, pourra sortir un bien : la reconnaissance, par l'Empire, de l'indépendance de votre peuple, qui, alors maître de lui, pourra imposer à l'Empire, à son tour, par la seule force de l'Esprit, la loi de justice et d'humanité, l'Ahimsâ...

Les événements vous ont répondu - du point de vue pratique. Si l'on ne considère que les résultats, ce très loyal opportunisme n'a servi à rien. - Mais même s'il avait conduit au succès pratique, à l'indépendance reconnue de votre peuple, - mon ami, permettez-moi de vous le dire non sans dureté : une indépendance obtenue à ce prix, au prix de la part acceptée au sacrifice sanglant de millions d'hommes, - serait un crime devant Dieu.

2) Le boycott de la guerre et de l'Empire, que vous jugez (à bon droit) irréalisable.

3) La désobéissance civile individuelle, entraînant la peine de l'emprisonnement. Vous l'énoncez seulement, sans vous y arrêter. - Pourquoi ? Je ne comprends pas. Elle me paraît la seule des trois alternatives qui fût moralement acceptable, sinon suffisante. Et, en maintes autres circonstances, vous avez donné l'exemple de l'accepter, - simplement, sans gestes, sans phrases, sans calculer les résultats pratiques, - comme l'unique voie de la conscience qui n'a de comptes à rendre qu'envers Dieu. - Pourquoi donc n'y pas recourir, à l'heure du « plus grand crime », de cet entrégorgement des peuples poussés à la boucherie par leurs mauvais bergers ? Je ne comprends pas ! - Et ce qui m'afflige, c'est qu'un exemple comme le vôtre pourra être, sera certainement utilisé par les maîtres de la politique comme une sanction, un acquiescement au plus détestable de leurs forfaits : l'enrôlement, pour leurs guerres de sordides intérêts, des malheureuses masses humaines d'Asie, d'Afrique, qu'ils exploitent, et dont ils usent comme d'une substance moins précieuse que la chair d'Europe, pour nourrir leurs mitrailleuses et leurs canons.

Je vous écris, à cœur ouvert, et à la hâte : car Mira attend ma réponse. J'espère que nous pourrons, un jour, bientôt, mieux éclaircir notre pensée sur ce sujet. Et je me réjouis du rêve que l'Europe - et mes yeux - pourraient vous voir, cette année.

Croyez à ma respectueuse et profonde affection

Romain Rolland